

Laudato si – Chapitre IV

Une remarque : « Laudato si » comporte six chapitres se répondant deux à deux : l'un fait un constat de la situation, l'autre apporte une réponse chrétienne. La fin du dernier chapitre commentée par Jeanine, est plus de l'ordre de la prière. Cela nous rappelle la Genèse : la création en 6 jours et le repos du 7^o jour !

Le chapitre IV intitulé : « **Une écologie intégrale** » commence par nous redire que **tout est lié** et cette affirmation qui peut paraître évidente est redite pas moins de 9 fois dans l'Encyclique ! Il est ainsi rappelé que pour habiter ensemble de manière respectueuse et durable, il faut prendre soin des liens qui nous constituent : biologiques, culturels, économiques et sociaux : tous comptent et tous doivent être honorés ensemble. « *La situation contemporaine de l'humanité est complexe : la réponse ne pourra donc qu'être foisonnante. La crise écologique appelle une rupture avec le paradigme cartésien qui résout les grands problèmes en les découpant en petits problèmes juxtaposés.* »¹

Le mot « **intégral** » est déjà employé depuis les débuts, sous Léon XIII, de l'élaboration de la doctrine sociale de l'Eglise qui concerne tout l'homme et s'adresse à tous les hommes. Elle promeut **un humanisme intégral et solidaire**. C'est d'ailleurs le titre de l'introduction du Compendium de la Doctrine sociale de l'Eglise paru en 2005.

Le chapitre IV de Laudato si est divisé en 5 parties :

- I. L'écologie environnementale, économique et sociale § 138 à 142
- II. L'écologie culturelle § 143 à 146
- III. L'écologie de la vie quotidienne § 147 à 155
- IV. Le principe du bien commun § 156 à 158
- V. La Justice entre générations § 159 à 162

I L'écologie environnementale, économique et sociale

« *L'écologie étudie les relations entre les organismes vivants et l'environnement où ceux-ci se développent. Cela demande de s'asseoir pour penser et pour discuter*

¹ Six clés pour incarner Laudato si dans nos vies. Famille chrétienne N°2044 mars 2017

avec honnêteté des conditions de vie et de survie d'une société, pour remettre en question les modèles de développement, de production et de consommation. » nous dit le § 138. C'est un peu une redite du § 91 : « *Tout est lié. Il faut donc une préoccupation pour l'environnement unie à un amour sincère envers les êtres humains et à un engagement constant pour les problèmes de la société. »*

Ce mot « **écologie** » est apparu en 1866 quand un biologiste allemand Ernst Haeckel s'intéressait avec d'autres scientifiques aux habitats des espèces vivantes. C'est donc au début **une science de « l'habitat »** : du grec Oikos : la maison, le lieu et Logos : la science, le discours sur.

Rappelons nous que dès la Genèse, le Créateur nous appelle à « habiter » pleinement et avec respect la Création qui nous est confiée. Dans Caritas in Veritate aux § 48 à 51, Benoît XVI avait déjà souligné le rapport de l'homme avec son environnement naturel. « *La nature est l'expression d'un dessein d'amour et de vérité. Elle nous précède et Dieu nous l'a donnée comme milieu de vie. Elle nous parle du Créateur et de son amour pour l'humanité. »*

« Le monde, pour être préservé, doit d'abord être sauvé de l'absence de Dieu. Car une terre sans Dieu sera vite perçue comme sans valeur propre et donc ouverte à une exploitation sans vergogne. Pour rendre justice à la terre, il nous faut rendre justice à Dieu en lui rendant ce qui Lui revient : la louange et la gratitude pour ce qu'Il a créé. » P. D. Greiner

En soulignant la proximité de la manière dont nous nous comportons avec la nature (domination ou respect) avec celle dont nous agissons avec les autres, le Pape met le doigt sur quelque chose d'essentiel. Il ne pointe pas seulement des recommandations éthiques, il propose une théologie et une spiritualité de la Création, presque une mystique. Le « spirituel » n'est pas que dans le « religieux » ! La vie est affaire de liens, de relations, d'interdépendance que l'Encyclique rassemble sous l'expression « **notre maison commune** » citée dès l'introduction de l'Encyclique au § 1. Cette expression n'est pourtant pas nouvelle !

Souvenons-nous : « **Notre maison brûle et nous regardons ailleurs** » est une phrase que prononça Jacques Chirac, président de la République, en ouverture du discours qu'il fit devant l'Assemblée plénière du IV^o Sommet de la Terre, le 2 septembre 2002 à Johannesburg, en Afrique du Sud, et qui sert à présent à désigner cette prise de parole. En se référant en particulier au réchauffement climatique, la déclaration du chef de l'État français faisait à la fois le constat de la

destruction de la Nature et la critique de l'indifférence des habitants de la Terre face à cette catastrophe qui mettrait pourtant à l'épreuve et en danger l'espèce humaine tout entière. »²

Prendre soin de la maison commune, c'est la **justice sociale** ET c'est la **conversion écologique**. Cette dernière expression a été employée pour la première fois par Jean-Paul II lors d'une catéchèse en janvier 2001.

« Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature. » LS 139

Est ensuite souligné le rôle des scientifiques. Notre environnement technique a changé notre relation au monde. Il est important de comprendre *« comment les différentes créatures sont liées et constituent ces unités plus grandes qu'aujourd'hui nous nommons "écosystèmes". »* LS 140 Il y a une prise de conscience de notre puissance de destruction extraordinaire et de la finitude des ressources. On peut même arriver à penser que les techniciens ont perdu le contrôle des situations qu'ils ont créées. Au § 163, plus loin, le Pape parle même *« de la spirale d'autodestruction dans laquelle nous nous enfonçons. »*

Lors de la COP 21, en 2015, scientifiques, société civile et institutions se sont rapprochés avec le désir de travailler ensemble face à ce défi environnemental, mais malheureusement sans pour autant remettre en cause nos modèles économiques.

Cependant l'idée d'une **« justice climatique »** progresse. Elle devrait permettre, par exemple, aux victimes qui ne peuvent plus vivre sur leurs terres de porter plainte contre les responsables de la désertification. Voilà pourquoi *« quand on parle d'une "utilisation durable", il faut toujours y inclure la capacité de régénération de chaque écosystème dans ses divers domaines et aspects. »*

LS 140

J'ai entendu, lors d'une conférence, Guy Aurenche, ancien président du CCFD, citer l'exemple de la Guinée qui avait acclimaté une espèce de pomme de terre, « la Belle de Guinée », allusion à la « Belle de Fontenay », qui a permis de nourrir 2 millions de personnes. Mais depuis 5 ans, la sécheresse est telle que la pomme de

² Wikipedia

terre ne pousse plus ! Alors nous dit le Pape, « *écoutons tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres* » LS § 49 Se préoccuper d'écologie, c'est aussi se préoccuper des pauvres.

Pour le Pape, une **écologie économique** est nécessaire, capable d'obliger à considérer la réalité de manière plus ample. LS 141 En effet, « *la protection de l'environnement doit faire partie intégrante du processus de développement et ne peut être considérée isolément.* »³ Il y a une interaction entre les écosystèmes et entre les divers mondes de référence sociale. Si tout est lié, l'état des institutions d'une société a aussi des conséquences sur l'environnement et sur la qualité de la vie humaine. Dans ce sens, il en découle une **écologie sociale** qui est nécessairement institutionnelle et atteint progressivement les différentes dimensions qui vont du groupe social primaire, la famille, en passant par la communauté locale et la Nation, jusqu'à la vie internationale. Le § 142 peut sembler assez pessimiste : Le Pape « *constate très souvent des conduites éloignées des lois. Celles-ci peuvent être correctement écrites, mais restent ordinairement lettre morte. Peut-on alors espérer que la législation et les normes relatives à l'environnement soient réellement efficaces ? Nous savons, par exemple, que des pays dotés d'une législation claire pour la protection des forêts continuent d'être des témoins muets de la violation fréquente de ces lois.* » Cependant cette lucidité doit exiger de nous une autre direction, une conversion, le service du bien commun.

II. L'écologie culturelle

« *Il y a, avec le patrimoine naturel, un patrimoine historique, artistique et culturel, également menacé. Il fait partie de l'identité commune d'un lieu et il est une base pour construire une ville habitable. Il ne s'agit pas de détruire, ni de créer de nouvelles villes soi-disant plus écologiques, où il ne fait pas toujours bon vivre.* » [...] Voilà pourquoi **l'écologie suppose aussi la préservation des richesses culturelles** de l'humanité au sens le plus large du terme. D'une manière plus directe, elle exige qu'on fasse attention aux cultures locales, lorsqu'on analyse les questions en rapport avec l'environnement, en faisant dialoguer le langage scientifique et technique avec le langage populaire. C'est la culture, non seulement

³Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement (14 juin 1992), Principe 4.

dans le sens des monuments du passé mais surtout dans son sens vivant, dynamique et participatif, qui ne peut pas être exclue lorsqu'on repense la relation de l'être humain avec l'environnement. » LS 143

« Comme la vie et le monde sont dynamiques, la préservation du monde doit être flexible et dynamique. » LS 144 Il n'y a donc pas de place pour les postures idéologiques rigides. La dimension éducative est à promouvoir car elle est essentielle, elle devrait imprégner les programmes scolaires, la catéchèse. Responsabiliser dès l'enfance, c'est contribuer à l'« humanisation de la maison commune. »

« La notion de qualité de vie ne peut être imposée, mais elle doit se concevoir à l'intérieur du monde des symboles et des habitudes propres à chaque groupe humain. » LS 144

« La disparition d'une culture peut être aussi grave ou plus grave que la disparition d'une espèce animale ou végétale. L'imposition d'un style de vie hégémonique lié à un mode de production peut être autant nuisible que l'altération des écosystèmes. » LS 145

Et le § 146 continue : *« il est indispensable d'accorder une attention spéciale aux communautés autochtones et à leurs traditions culturelles. [...] En effet, la terre n'est pas pour ces communautés un bien économique, mais un don de Dieu et des ancêtres qui y reposent, un espace sacré avec lequel elles ont besoin d'interagir pour soutenir leur identité et leurs valeurs. Quand elles restent sur leurs territoires, ce sont précisément elles qui les préservent le mieux. Cependant, en diverses parties du monde, elles font l'objet de pressions pour abandonner leurs terres afin de les laisser libres pour des projets d'extraction ainsi que pour des projets agricoles et de la pêche, qui ne prêtent pas attention à la dégradation de la nature et de la culture. »*

III. L'écologie de la vie quotidienne ou écologie humaine

Dans la partie du chapitre IV , § 147 à 154, en réponse au mal-être des villes décrit aux § 44 à 46, il est question de la façon dont nous pouvons nous approprier notre voisinage, ce que nous pouvons en faire : *« La créativité et la générosité sont admirables de la part de personnes comme de groupes qui sont capables de transcender les limites de l'environnement, en modifiant les effets négatifs des conditionnements et en apprenant à orienter leur vie au milieu du désordre et de*

la précarité. Par exemple, dans certains endroits où les façades des édifices sont très abîmées, il y a des personnes qui, avec beaucoup de dignité, prennent soin de l'intérieur de leurs logements, ou bien qui se sentent à l'aise en raison de la cordialité et de l'amitié des gens. La vie sociale positive et bénéfique des habitants répand une lumière sur un environnement apparemment défavorable. » LS 148

On peut penser ici aux petites communautés qui s'implantent dans des HLM ou à des associations comme le Rocher qui choisissent de vivre dans des quartiers défavorisés pour y mettre du lien. C'est alors une expérience de *salut communautaire* qui est faite. « *De façon inconsciente, beaucoup attendent des chrétiens un témoignage de foi assis sur un témoignage existentiel cohérent. L'écologie est ainsi une magnifique opportunité de témoigner du Christ. »*⁴

Les § suivants s'intéressent à la question du logement, de l'urbanisme et des transports (LS 153) notamment en zones rurales. On y reconnaît l'expérience sud-américaine du Pape dans des descriptions qui font penser aux favelas. Mais notre Occident européen n'est malheureusement pas exempt de zones similaires. Cf l'action d'ATD Quart Monde, d'Emmaüs, d'Habitat et Humanisme...sans oublier la situation actuelle des migrants en matière de logement. « *La possession d'un logement est très étroitement liée à la dignité des personnes et au développement des familles. C'est une question centrale de l'écologie humaine »* LS 152

Le terme « *d'écologie humaine implique aussi quelque chose de très profond : la relation de la vie de l'être humain avec la loi morale inscrite dans sa propre nature, relation nécessaire pour pouvoir créer un environnement plus digne.* » LS 155

Benoît XVI, en 2011 devant le Bundestag, affirmait qu'il existe une "écologie de l'homme" parce que « *l'homme aussi possède une nature qu'il doit respecter et qu'il ne peut manipuler à volonté* ». LS 155 La conversion écologique nous fait passer de l'examen des symptômes à celui des causes profondes.

La suite de ce § attache de l'importance à notre relation à notre propre corps, considéré comme don de Dieu et qui nous fait accueillir et accepter le monde tout entier comme don du Père et maison commune. Prendre soin de son corps, de sa santé, de son alimentation, vivre sainement et sobrement. St Benoît dans sa Règle ne disait pas autre chose ! Il s'agit là aussi d'un témoignage de cohérence. Par ailleurs, l'accueil de notre différence, homme et femme, nous enrichit. Le Pape conclut en affirmant que l'attitude qui prétend « *effacer la différence sexuelle parce*

⁴ Op.cit N°2044

qu'elle ne sait plus s'y confronter » n'est pas saine. Position qu'il avait déjà développée dans une catéchèse d'avril 2015. Lors de l'une de ses interventions, le 2 octobre 2016 en avion, devant les journalistes, il a notamment dit à propos de la théorie du genre : « *On veut changer les mentalités, c'est ce que j'appelle la colonisation idéologique.* »

IV. Le principe du bien commun

Ce sous-chapitre est très court : 3 paragraphes, il mérite d'être lu. Le pape reprend la définition du bien commun en *Gaudium & Spes* § 26 : « *C'est l'ensemble des conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée* ».

Il revient sur le principe de subsidiarité, la famille comme cellule de base de la société, la nécessaire justice distributive, dont la violation génère toujours la violence, le rôle de la société et en particulier de l'État qui a l'obligation de défendre et de promouvoir le bien commun.

V. La Justice entre générations

Elle s'adresse aux générations futures. « *Quel genre de monde voulons-nous laisser à ceux qui nous succèdent, aux enfants qui grandissent ?* » LS § 160
L'attitude : « *Après nous le déluge* » n'est pas humainement pensable, à fortiori pour des chrétiens. « *Pour quoi passons-nous en ce monde, pour quoi venons-nous à cette vie, pour quoi travaillons-nous et luttons-nous, pour quoi cette terre a-t-elle besoin de nous ? C'est pourquoi, il ne suffit plus de dire que nous devons nous préoccuper des générations futures. Il est nécessaire de réaliser que ce qui est en jeu, c'est notre propre dignité.* » LS 160

« *Le style de vie actuel, parce qu'il est insoutenable, peut seulement conduire à des catastrophes, comme, de fait, cela arrive déjà périodiquement dans diverses régions.* » LS 161

J'ai vu il y a quelques jours un reportage sur la culture du coton en Inde. Une utilisation intensive de pesticides sans aucune protection des agriculteurs qui n'ont pas les moyens de s'acheter le matériel nécessaire. La conséquence : une multiplication des cancers et des malformations des enfants !

Un précédent reportage sur la culture intensive des bananes était aussi désespérante !

La société de consommation a installé dans nos esprits la conviction que nous manquons toujours de quelque chose pour être heureux. Comment en sommes-nous venus, comme le dit Gaultier Bès dans son livre « Nos limites » « *à vendre à des chômeurs des gadgets produits par des esclaves ?* » Gardons le sens de la mesure. Redonnons du sens à notre consommation. Elle n'est pas qu'une affaire individuelle : elle me met en lien avec la nature, avec ceux qui ont produit ce que je consomme. Et nous retrouvons le « ***tout est lié*** » !

Il y a 35 ans, en 1982, les Evêques français publiaient une déclaration : « *Pour de nouveaux modes de vie.* » 2017 : Ils publient « Nouveaux modes de vie ? L'appel de Laudato si ».

En ce temps de Carême, comment la préoccupation écologique peut-elle résonner en nous ? Nous sommes invités à discerner ce que chacun peut faire, en sachant que dans ce domaine, il n'y pas de petits actes mais des gestes qui donnent la vie. « *J'ai placé devant toi la vie ou la mort ...* » nous dit la Bible. Ou encore pensons à la parabole du colibri !

La véritable écologie est aussi intérieure. Il s'agit de changer notre cœur profond. La sobriété n'est pas la frustration, elle est source de joie, *une joie juste*. Elle nous incite à l'émerveillement, à goûter la beauté du monde, à prendre notre temps. Pour conclure , sachons « *Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l'espérance.* » nous dit le Pape en LS 244